

cours de ses périlleux voyages, une méthode prophylactique sur laquelle il peut être utile d'attirer l'attention. Ce procédé lui avait été communiqué par un chasseur d'hippopotames, que de longues heures passées à l'affût dans les marécages semblaient particulièrement exposer à une intoxication, dont cependant il avait toujours été indemne.

Il faut avoir un drap, une couverture ou toute autre chose analogue, assez ample pour en former un abri clos, dans le corps entier, y compris la tête, puisse être à couvert.

Après s'être dépouillé de ses vêtements, un petit morceau de soufre est allumé et on le place avec soi sous cette sorte de tente, de manière à se trouver, pendant quelque temps, baigné par les vapeurs sulfureuses.

Tel est le *modus faciendi* dans toute sa simplicité. L'opération doit être renouvelée tous les matins.

En médecine vétérinaire, c'est l'acide sulfureux qui détruit le plus sûrement le *Pneumococcus lique faciens bovis*.

Quant au *Bacillus typhosus*, c'est l'acide sulfhydrique qui est son plus mortel ennemi.

Les vapeurs d'acide sulfhydrique tuent le virus du rouget (Cornevin) et le sulfhydrate d'ammoniaque les spores charbonneuses (Koch).

Nous arrivons ainsi au Sulfhydryl, anti-que puissant, parfaitement toléré, absorbé et éliminé, résumant les propriétés générales de l'acide sulfureux, de l'acide sulfhydrique, des sulfites alcalins, c'est-à-dire des meilleurs transformateurs de milieu organique, avec cette différence considérable qu'il n'est nullement nuisible aux fonctions principales, qu'il modifie les surfaces rénale, bronchique et cutanée.

Nous le répétons, un bon antiseptique interne doit être physiologique ; il doit respecter toutes les fonctions et faire respecter les colonies cellulaires. Nous savons, aujourd'hui, que les éléments cellulaires vivent en sociétés fermées, n'admettant aucun intrus. Le système nerveux, oligarchie

puissante, ordonne à l'armée de phagocytes de mettre le microbe, l'étranger dehors ou de le dévorer dès qu'il apparaît.

L'organisme est ainsi une sorte de fédération des tissus qui constitue des communautés où toutes les cellules de la même espèce concourent aux mêmes actes. Ces communautés échangent leurs produits, se rendent des services réciproques. Dans cette république, il faut une police. Cette police est faite et très bien faite par les globules blancs.

Duclaux, dans une belle étude : "La Police de l'organisme vivant," a supérieurement montré ce rôle primordial des leucocytes.

Le leucocyte est une cellule mobile ; elle parcourt les vaisseaux avec le sang, et peut sortir des vaisseaux pour pénétrer à l'intérieur de n'importe quel tissu où l'ordre est perturbé. C'est elle qui est chargée de rétablir l'ordre.

"C'est par un acte de pure volonté que le leucocyte quitte le vaisseau pour aller remplir un acte déterminé, dévolu à sa fonction, mais cet acte est commandé par les circonstances. Le leucocyte ne sort que lorsqu'il est averti de la nécessité de sa présence dans l'organisme." (Duclaux.)

Nulle police au monde n'est plus opportune.

Tant que l'organisme est normal, tant que les tissus qui le composent sont dans les conditions ordinaires, les leucocytes ne se dérangent pas. Sitôt qu'il s'est produit quelque chose d'anormal, le leucocyte se dirige du côté du centre de formation du produit pathologique.

Lorsqu'un microbe pénètre par effraction en un point quelconque du corps, il provoque des troubles et détermine, par suite, l'attraction des leucocytes. Au bout de quelques minutes, c'est une véritable course de globules blancs qui se fait vers les points

est une course au clocher qui s'orga-